



Communauté et mobilité: les "nouveaux refuges" des Druzes de Syrie

Cyril Roussel

► To cite this version:

Cyril Roussel. Communauté et mobilité: les "nouveaux refuges" des Druzes de Syrie. Communauté et mobilité: les " nouveaux refuges " des Druzes de Syrie., 2004, Budapest, France. pp.313-326. halshs-00260068

HAL Id: halshs-00260068

<https://shs.hal.science/halshs-00260068>

Submitted on 3 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communauté et mobilité : les « nouveaux refuges » des Druzes de Syrie

Cyril Roussel¹

La mobilité de la communauté druze du Moyen-Orient arabe est liée à un ensemble de paramètres qui s'entremêlent pour, finalement, donner à cette minorité une dynamique migratoire toute particulière et très contrastée. Eclatée spatialement, mais très soudée religieusement et socialement, la communauté ne peut-être abordée dans sa globalité, lorsqu'il s'agit de thématiques migratoires, sans tenir compte des échelles d'analyse spatiale.

La diversité des situations socio-spatiales et des contextes politiques qui caractérise les sous-groupes qui la constituent², place les membres de cette minorité religieuse dans des situations parfois très contradictoires. A de nombreuses reprises, la complexité des relations qui unissent les divers sous-groupes entre eux, ainsi que leurs rapports aux Etats respectifs, ont laissé plus d'un observateur dans l'expectative : adhésion sans condition des Druzes d'Israël à l'Etat sioniste, participation de ces mêmes Druzes à la guerre du Chouf aux côtés de leurs coreligionnaires libanais pourtant naturellement opposés politiquement, mais aussi à l'inverse manifestations des Druzes du Golan qui se sont désolidarisés de leur confrères de Galilée au refusant la nationalité israélienne... Tous ces actes laissent songeur devant la complexité des enjeux qui animent les comportements de ce groupe placé par les aléas de l'histoire dans une situation de transnationalisme imposée. Ils montrent surtout que les groupements druzes, malgré leurs liens religieux transcendants, suivent des logiques qui maximisent leurs chances de maintien et d'intégration dans l'Etat qui les accueille, ainsi que leurs intérêts politiques et économiques. Le phénomène migratoire est un élément de ces enjeux. Pour un Druze, on ne migre pas de la même manière en fonction de l'endroit où l'on se trouve.

Cette contradiction apparente, qui conduit les Druzes à adopter des comportements migratoires variables en fonction des lieux où ils se trouvent, réside d'abord dans des déterminants contextuels que nous nous efforcerons de mettre en valeur. La propension de l'ensemble de la communauté aux échanges transnationaux est liée d'abord à son éclatement : c'est un déterminant individuel essentiel favorisant la mobilité malgré le cloisonnement étatique qui la limite. La situation géopolitique complexe ne favorisa pas le maintien de contacts entre les membres du groupe qui, pourtant, dépendent de ces itinéraires socio-spatiaux pour leur pérennité sociale et religieuse, ainsi que pour la conservation identitaire (les mariages ont lieu dans la communauté ; la religion initiatique, gardée secrète, transite par une élite initiée qui a besoin de circuler). Malgré les frontières et l'isolement d'une partie des effectifs, les Druzes tentent de maintenir entre eux une circulation : c'est la survie de la communauté qui en dépend. Après avoir présenté les différentes échelles qui permettent de comprendre une partie du contexte de la mobilité druze, nous aborderons les déterminants individuels et contextuels propres aux groupes. Ils sont essentiels pour éclairer et mieux sonder les enjeux des mobilités qui traversent la communauté. Enfin, nous nous interrogerons sur la pertinence de la notion de diaspora. Finalement, la complexité des situations nous

¹ Chercheur boursier à l'IFPO Amman, Doctorant en géographie à l'université de Tours

² Les Druzes sont répartis dans quatre pays : Syrie, Liban et Jordanie pour les pays arabes et Israël. Nous ne ferons qu'évoquer les liens communautaires avec Israël, qui nous ont été rapportés lors d'entretiens. Travaillant en priorité sur le terrain syrien, nous n'avons pas accès à la communauté druze d'Israël. Elle est cependant la mieux connue à travers les nombreux travaux de sciences sociales qui ont été menés dans ce pays depuis plusieurs décennies.

conduira à considérer un des groupes druzes afin de bien concrétiser notre démarche. Nous avons choisi d'exposer le cas des Druzes du Djebel en Syrie³. Ils sont les plus mobiles, car ils cumulent les déterminants individuels et contextuels de l'émigration transnationale.

1. Une mobilité multiscalaire : (cf. croquis du champ migratoire des Druzes dans les trois pays arabes)

L'échelle nationale :

Les migrations internes (déplacements entre les espaces communautaires respectifs et la capitale) représentent une des sphères de mobilité des Druzes. Elle est observable au sein des sous-communautés des trois pays arabes (Jordanie, Liban et Syrie). Nous ne ferons que l'évoquer puisque le cadre national ne peut être pris en compte dans une étude sur les migrations internationales. En Syrie, l'exode rural a fortement modifié le rapport traditionnel entre la ville et la campagne comme l'a montré Fargues (1979) dans son analyse des courants migratoires internes. Les minoritaires (Alaouites et Druzes) ont profité du développement de la capitale pour s'y installer et occuper des emplois administratifs à partir des années 1960. Si avant cette période, les Druzes syriens étaient regroupés à plus de 90 % dans le Djebel⁴, nous constatons aujourd'hui que près de 25 % des effectifs du groupe se concentrent à Damas⁵, sur une population totale d'environ 350 000 âmes. En Jordanie, environ un tiers de la communauté nationale (soit 5000 Druzes) est localisé à Amman (Djebel el-Ardar) sur une communauté nationale qui totalise environ 15 000 habitants. A Beyrouth, des Druzes de la communauté libanaise originaire de la montagne s'y sont installée assez récemment lors de la première vague des années 1950 et début 1960, avec une seconde vague liée à la guerre dans les années 1970. Nous ne disposons d'aucun recensement de population, le dernier remontant aux années 1930, mais il semble d'après des entretiens menés dans le Chouf que les installations dans la capitale ne concernent pas une proportion de la communauté nationale aussi importante que pour celle de Syrie ou de Jordanie. Les migrations pendulaires journalières sont par contre la solution la plus courante.

L'échelle régionale moyen-orientale :

Les migrations régionales représentent le premier niveau de mobilité transnationale pour les Druzes du Moyen-Orient. Seconde sphère du champ migratoire général après celle des champs migratoires internes, elle est la seule à constituer un espace commun entre toutes les sous-communautés druzes des quatre pays. C'est en somme l'espace communautaire druze dans sa globalité, puisqu'il sert de support de déplacements à l'ensemble des coreligionnaires d'Israël, de Jordanie, du Liban et de Syrie. Cependant, cet espace n'est pas fluide puisqu'il est fragmenté par des frontières qui limitent la circulation. Si cette circulation est relativement aisée entre la Syrie et le Liban, ou entre la Syrie et la Jordanie, elle est impossible entre le Liban et Israël ainsi qu'entre la Syrie et Israël pour des raisons politiques et diplomatiques. Ainsi, la mobilité est intense dans les deux sens entre Syrie et Liban qui regroupent également les deux sous-communautés druzes les plus peuplées. La mobilité est plus faible en nombre entre ces deux pays et la Jordanie compte tenu du faible poids démographique de la

³ Le Djebel est une province administrative syrienne qui se nomme *mohafazat Sweida* en arabe (gouvernorat de Sweida). Elle est connue sous le nom de Djebel el-Arab (la Montagne des Arabes) mais correspond exactement à l'ex-Etat du Djebel druze créé sous le mandat français. La région est peuplée à plus de 85 % par les Druzes.

⁴ N. Van Dam, 1979 : p. 23.

⁵ Estimation personnelle après enquête et croisement du recensement 1994. Les principales implantations druzes se nomment Jeramana et Sahnaya-Achrafyiyé, localisées toutes les deux dans la banlieue de Damas.

communauté jordanienne (15 000 personnes environ), mais ne l'est pas moins en valeur absolue puisque les Druzes de Jordanie se rendent régulièrement en Syrie dans le Djebel d'où ils sont issus. Si les déplacements entre la Jordanie et Israël sont assez rares en ce qui concerne la communauté druze, la Jordanie sert cependant parfois de terre de rencontre aux représentants des diverses communautés druzes (réunions des religieux, congrès comme en 2001 autour de Walid Jumblatt à Amman ...). La Jordanie est le seul pays arabe à avoir signé un accord de paix avec l'Etat hébreu en 1994.

Cet espace de mobilité est le lieu des échanges communautaires par excellence. Ils sont généralement familiaux puisque les familles druzes sont toutes issues de lignages communs qui se sont séparés pour émigrer vers une zone refuge nouvelle lors des siècles derniers (cf. carte). En Syrie, la majorité des familles est originaire du Liban. La circulation est essentiellement intense entre les deux pays lors de la fête du sacrifice (*Aïd el-Kebir*) ou bien durant les vacances scolaires. La communauté jordanienne est issue de migrations récentes en provenance du Djebel voisin comme le montre la carte « mouvements migratoires druzes au Proche-Orient avant 1950 ». Chaque famille druze de Jordanie conserve des relations fortes avec son village d'origine en Syrie et avec des membres de leur clan (famille élargie), favorisant la circulation entre les deux pays. Si les visites de famille représentent le cas le plus répandu d'échanges transfrontaliers, les mariages sont également nombreux. Tous les cas de figures sont observables entre les trois pays arabes (mariages syro-libanais surtout, syro-jordanien parfois et de manière plus exceptionnelle, compte tenu des liens plus faibles, libano-jordanien). La mobilité des religieux (les *uqqal*, initiés à la doctrine secrète druze, sont reconnus comme des sages au sein de la communauté) est le troisième cas de figure de cette circulation communautaire transfrontalière. Les *shaykh-s-* se rendent visite régulièrement lors de réunions religieuses ou lors de recueils sur les tombeaux des saints (*mazar* en Syrie, *maqâm* au Liban) et de funérailles importantes (réunion dans les *moaqef-s-*). Venus de Jordanie et surtout de Syrie, ils convergent le plus souvent vers le Liban, centre religieux et historique de la communauté⁶. Les déplacements ont lieu également vers le Djebel en Syrie, où les grands *shaykh-s-* (*mashayikh*) syriens reçoivent leurs semblables au *mazar* d'*Aïn el-Zamaan* à Sweida ou à Qanawat, lieu de résidence du premier *shaykh el-aql*⁷. Enfin, les réseaux familiaux qui relient ces trois pays sont également exploités dans un but purement mercantile comme lors de la recherche de travaux agricoles et autres emplois saisonniers au Liban⁸ (surtout pour les jeunes Druzes de Syrie).

L'échelle mondiale :

La sphère internationale est la troisième du champ migratoire druze et représente le second niveau de circulation transnationale. C'est l'unique sphère de mobilité qui n'est ni commune, ni partagée par l'ensemble de la communauté druze. Chaque groupe national est caractérisé par son champ migratoire mondial plus ou moins développé. A l'échelle du pays, les divergences sont importantes même, par exemple, entre les quartiers druzes de la capitale et les villages druzes des campagnes (cas de la Syrie). A ce niveau, la mobilité est conditionnée par des facteurs nouveaux qui deviennent dominants : le contexte politico-

⁶ Au pied de l'Hermon, dans le Wadi Taym, centre historique de la religion druze, la *khalwa* al-Bayyada est le lieu saint le plus vénéré des Druzes.

⁷ Traduit par le « maître de la raison ». C'est un titre religieux qui tire sa légitimité des institutions politiques, sorte d'interface entre l'Etat et la communauté.

⁸ Entre 0,5 et 1 million de Syriens se trouveraient au Liban. Les chiffres ne sont bien sûr pas connus pour les Druzes mais la proximité communautaire et spatiale rendent les migrations de courtes durées faciles. Le voyage se fait sans visa. Lors de nos enquêtes, nous n'avons pas rencontré de villages qui n'étaient pas concernés par l'émigration libanaise. Durant les vacances scolaires beaucoup de jeunes de Djebel se rendent dans le Chouf ou à Beyrouth pour effectuer des travaux de manœuvre.

économique se révèle primordial. Ainsi, à chaque groupe correspondent des réseaux migratoires propres vers des destinations spécifiques. Les Druzes syriens du Djebel sont les plus mobiles à l'échelle mondiale : très tôt, ils émigrèrent en Amérique du sud (Brésil, Argentine dès le début du 20^e siècle) et développèrent des relations privilégiées avec le Venezuela. Puis ils tentèrent leur chance en Afrique dans les années 1940 ; le Nigéria est jusqu'à aujourd'hui un pays d'émigration pour des filières migratoires actives en provenance du sud du Djebel. Enfin, le Golfe et la Libye sont, depuis le boum pétrolier, les dernières destinations investies par les ruraux essentiellement. A l'inverse, les Druzes jordaniens, bien implantés dans la capitale, émigrent peu. Pour ceux qui sont rassemblés dans l'oasis d'Azraq (environ la moitié des effectifs de la communauté en Jordanie), l'émigration vers le Golfe est pratiquée mais demeure une activité secondaire qui n'est en aucun cas comparable à l'émigration massive de leurs homologues syriens. Au Liban enfin, la mobilité internationale est ancienne puisqu'elle remonte, pour les Druzes, au 19^e siècle vers l'Amérique du sud⁹ (Argentine, Brésil). Actuellement, les destinations les plus familières sont le Golfe et l'Amérique du nord. Cependant, l'émigration vers l'étranger n'est pas aussi massive qu'en Syrie (entretiens effectués à Baaqata et à Baaqline dans la région du Chouf).

2. Un contexte singulier favorable à la mobilité ?

Les déterminants spatiaux malgré le blocage des frontières :

De la même manière que les Kurdes se retrouvent dans quatre pays, les Druzes sont répartis entre la Syrie, le Liban, Israël et la Jordanie (classement par ordre d'importance démographique). Cependant, à l'inverse des Kurdes qui représentent une population homogène d'environ 25 millions d'individus à cheval sur les frontières nationales¹⁰, les Druzes (moins d'un million d'habitants selon les estimations¹¹) sont disséminés sous la forme d'îlots de peuplement plus ou moins homogènes en fonction des pays. La carte « mouvements migratoires druzes au Proche-Orient avant 1950 » retrace l'évolution du peuplement druze et permet de constater que leur histoire, commune au départ¹², est faite de mouvements migratoires depuis les zones d'implantations primaires¹³ vers des zones refuges (montagnes levantines d'abord puis en zone steppique ensuite), favorisant ainsi l'éparpillement de la communauté.

Avec la mise en place des mandats français et anglais dans les années 1920¹⁴ puis l'indépendance des Etats concernés après la seconde guerre mondiale, les familles druzes éclatées durent s'adapter aux nouvelles réalités politiques matérialisées notamment par les frontières des Etats nées au traité de Sèvres en 1920. Ainsi, les déplacements communautaires

⁹ Picard E., 1998 & Delval R., 1992.

¹⁰ Sellier J. & A., 1993 : *Atlas des peuples d'Orient*. La Découverte, 200 p.

¹¹ Les effectifs sont des estimations, puisque les recensements dans les trois pays arabes ne font pas mention de l'appartenance religieuse. D'après nos estimations ils seraient environ entre 350 000 et 400 000 en Syrie. Pour les autres pays arabes, nous retiendrons les chiffres de 300 000 à 350 000 au Liban (I. Rivoal, 2000). L'effectif druze de Jordanie est corroboré par nos enquêtes de terrain, soit environ 15 000 personnes. En Israël, ils seraient environ 90 000 selon I. Rivoal, dont environ 20 000 dans le Golan occupé.

¹² L'époque de la révélation a eu lieu en Egypte au 11^e siècle à la cour du calife fatimide al-Hakem (règne de 996 à 1021). Le principal prédicateur de la doctrine religieuse, nommé Hamza, proclame la divinité du calife en 1017. Cette révélation marque le début de l'ère druze (I. Rivoal, 2000 : p. 21).

¹³ Les missionnaires de Hamza (*da'i*) s'étaient implantés au 11^e siècle dans les montagnes levantines au sein de populations shiites hostiles au pouvoir central abbasside. La *da'wa* unitaire se répand alors dans un contexte de révolte contre le pouvoir sunnite comme au Wadi Taym et dans le Djebel el-Ala vers Alep (I. Rivoal, 2000 : p. 22), favorisant les conversions à la nouvelle religion druze.

¹⁴ Pour les données historiques : cf. Sellier J. & A., 1993 : op. cit.

des Druzes (visites à la famille, mariages, pratiques religieuses sur les lieux sacrés) se trouvèrent, à partir de cette date, inscrits dans un cadre transnational, devenant des migrations internationales. La grande nouveauté est donc l'apparition de frontières qui viennent alors cloisonner l'espace de circulation comme le montre le croquis de « la fragmentation de l'espace communautaire druze ». Les frontières étatiques surimposées s'élevèrent entre les diverses zones communautaires que les liens familiaux unissaient. Ainsi le Djebel fut amputée de toute sa partie sud par le tracé de la frontière entre la Syrie et la Transjordanie¹⁵ ; la communauté de Galilée fut isolée de son espace naturel d'échange, le Liban sud, d'où elle est originaire, lors de la création de l'Etat d'Israël en 1948, ainsi que des autres pays arabes voisins ; les deux pôles principaux (montagne du Chouf au Liban et Djebel Druze en Syrie) furent coupés l'un de l'autre par une frontière qui sépara également les Druzes vivant sur les deux flancs du Djebel Shaykh (Mont Hermon). Dorénavant, les Druzes allaient vivre des destinées différentes dans des Etats au sein desquels ils cherchèrent à s'intégrer¹⁶. La fragmentation atteignit son paroxysme avec la guerre israélo-arabe de 1967 lorsque les villages druzes du Golan syrien furent annexés en même temps que le plateau par Israël. Les communications, alors rendues impossibles entre les familles, se résument depuis à des échanges vocaux à l'aide de porte-voix par dessus les barbelés qui matérialisent la ligne de cessez-le-feu de 1973. Sur notre croquis, nous avons représenté une quatrième catégorie de limite qui pourrait bien se généraliser à l'ensemble des frontières israélo-arabes en cas de paix globale, même si l'échéance semble repoussée. Les relations sont dorénavant possibles¹⁷ entre la Jordanie et Israël suite au traité du Wadi Araba signé en 1994. Cependant les liens entre Druzes des deux pays sont faibles¹⁸ même si, comme nous l'avons souligné, la Jordanie peut jouer un rôle d'espace de rencontre pour les membres de la communauté des Etats voisins.

Si la circulation est rendue difficile, voire impossible dans certains cas pour des raisons géopolitiques, l'éclatement de la communauté dans l'espace reste un facteur de mobilité primordial ainsi qu'un des principaux déterminants conjoncturels. Malgré des frontières qui sont venues se superposer sur cet espace de circulation communautaire, les Druzes restent mobiles dans ce nouveau cadre transnational. Il est donc nécessaire de montrer en quoi les pratiques socio-spatiales druzes sont centrales pour la conservation de l'identité du groupe.

Les déterminants identitaires :

Les pratiques transnationales participent au maintien de l'identité druze car la communauté a besoin de se déplacer pour se reproduire. Nous reprenons les travaux de I. Rivoal (2000) sur la communauté druze d'Israël ainsi que ceux de F. Lallier (1999) sur celle

¹⁵ N. Bouron (1930) écrivait au sujet des accords franco-britanniques de mai 1916 : « [...] mais l'accord traçait une limite telle, entre les zones anglaises et française, que le Djebel-Druze et le Hauran, administrativement reliés à la province arabe de Damas, avaient une partie de leur village du sud et toute la région de leurs pâturages en zone anglaise. » (p. 221). Pourtant, « toute la région entre El Azrak et les derniers villages du sud est considérée par les Druzes, depuis des temps immémoriaux, comme pâtis réservés. » [...] « les factions transjordaniennes, pénétrant sur ce territoire, doivent le tribut. » (p. 341)

¹⁶ Pour F. Lallier (1999), chaque groupe est placé dans un rapport différent à son identité en fonction des impératifs politiques et/ou religieux des autorités nationales. Les communautés syrienne et israélienne sont « enfermées dans des impératifs politiques contraignants quant à leur loyalisme » (p. 2). Le soutien au régime respectif est une condition sine qua non de leur survie en tant que minorité.

¹⁷ Lorsque la situation est calme dans les Territoires palestiniens, le pont Allenby sur le Jourdain est praticable. Cependant, depuis la reprise de la seconde Intifadah (2001), ce poste frontière est régulièrement fermé.

¹⁸ Ici également les rapports entre Druzes jordaniens et israéliens posent problème et pourraient nuire à la petite communauté jordannienne qui ne peut hypothéquer son intégration dans le royaume Hachémite de Jordanie. La question palestinienne conserve un rôle de taille dans la problématique. Les Druzes jordaniens sont issus de familles syriennes (pays en guerre contre Israël) et vivent dans un environnement sunnite où les Palestiniens sont nombreux (Amman est peuplée à plus de 60 % de Palestiniens).

du Liban, afin d'expliquer le phénomène identitaire des Druzes de Syrie. Les cas sont facilement transposables. Le rapport que les Druzes entretiennent avec l'espace est donc conditionné également par un phénomène essentiellement socio-religieux. Nous le retiendrons comme un autre déterminant conjoncturel majeur de la mobilité druze. Deux phénomènes socio-spatiaux sont pour nous liés à ces pratiques socio-religieuses : l'occupation de l'espace et la circulation transfrontalière.

Les référents identitaires druzes les plus puissants, qui ont des conséquences spatiales, reposent sur la croyance en la métempsycose¹⁹ et dans la pratique du mariage endogamique²⁰ qui lui est directement associé. Par conséquent, l'obligation du mariage à l'intérieur de la communauté est un déterminant important de la mobilité entre les divers groupements druzes. L'occupation d'espaces de manière relativement homogène et la mise en circulation de ces îlots de peuplement les uns avec les autres sont les conséquences du sentiment d'appartenance communautaire de tous les membres du groupe à une même grande famille qui partagerait des valeurs communes. I. Rivoal (2000) écrit :

« L'authenticité du passage dans le corps d'un membre de la communauté de l'une des âmes qui avait réellement signé le contrat à l'époque de Hamza, ne pouvait être garantie que s'il était le fruit de l'union d'un homme et d'une femme druze. Au-delà de la solidarité familiale effective, tous les Druzes deviennent potentiellement des parents : ils l'ont été dans une existence antérieure ou le seront dans une prochaine. A un niveau idéal, la communauté druze se projette comme une unité de parenté réelle [...]. » (p. 43)

La circulation transnationale a donc un aspect vital pour les clans familiaux²¹ qui se sont retrouvés dans la situation d'éclatement territorial décrit précédemment : visites régulières et échanges de femmes revêtent alors une importance stratégique.

Enfin, la frontière socio-religieuse qui définit la communauté est renforcée par l'impossibilité de la conversion à la religion druze et le maintien du secret de la doctrine. Sont ainsi reconnus comme druzes ceux qui sont nés de pères et de mères druzes et il faut être druze pour pouvoir prétendre suivre l'enseignement religieux gardé secret par les initiés (*'uqqal* : les sages). L'espace de circulation communautaire des Druzes²² (échelle régionale moyen-orientale) est donc fait de ces lieux investis par le groupe que les impératifs socio-religieux, fondements de l'identité, unissent.

La mobilité des initiés entre la Syrie et le Liban (pèlerinage sur les tombeaux des saints et réunions des *shaykh-s-*) peut être maintenant replacée dans ce contexte identitaire qui structure l'espace druze²³. Il y a donc une aptitude, sorte de potentialité migratoire, inscrite dans la construction identitaire même de la communauté druze.

Dans le contexte plus global de la migration internationale, nous ferons donc l'hypothèse, chez les Druzes, du besoin de regroupement pour perpétuer le système identitaire communautaire. Les réseaux sociaux (familiaux et religieux) prennent donc une importance

¹⁹ « [...] cette croyance a largement contribué à l'enracinement de la conscience que les Druzes avaient de partager un même sang » (I. Rivoal, 2001 : p. 101)

²⁰ « [...] l'exigence de l'endogamie [...] comme seule garantie de l'authenticité du passage dans le corps d'un nouveau-né d'une âme druze » (I. Rivoal, 2001 : p. 101)

²¹ Les principaux clans druzes (qu'ils soient syriens ou libanais) constituent toujours actuellement des groupes basés sur des solidarités liées à une parenté soit réelle, soit construite lorsque les intérêts l'exigent.

²² D'après I. Rivoal (2002), cet ensemble de caractéristiques d'ordre religieux marquent une différence nette entre l'islam et la religion druze, rejetant toute intégration possible dans un ensemble plus vaste. Ainsi, la religion est la dimension qui permet aux Druzes de se couper, d'une certaine manière, de l'extérieur. Les relations avec cette société extérieure relèvent donc quasi exclusivement des dimensions économiques et politiques. (p. 55)

²³ L'espace imaginaire des Druzes-initiés est composé de l'ensemble des zones investies par la communauté réunie dans une unité légendaire. Cette vision mythique des religieux est une représentation essentielle qui motive leurs pratiques spatiales.

particulière puisque la construction socio-religieuse oblige au maintien de contacts permanents afin d'empêcher l'individu de se retrouver hors de sa communauté ; c'est elle qui lui offre la sécurité et l'identité par le maintien d'un contrôle de la part des sages, seuls garants de la religion. L'individu qui aurait perdu tout contact serait alors perçu comme rejeté. Hors de la communauté, seule garante de son avenir social et spirituel, il est réellement « perdu »²⁴. L'extrême dépendance initiés/non-initiés et les multiples règles issues du domaine religieux (endogamie, secret de la religion, impossibilité de l'apostasie) participent à la construction d'un cadre où l'identité communautaire repose sur la vie commune : les conséquences spatiales sont donc le regroupement en espaces homogènes lors des périodes migratoires et le maintien de liens forts entre les membres expatriés.

Le différentiel économique : un déterminant individuel puissant

En abordant les divers types de déplacement en sein des diverses sphères migratoires, nous n'avons fait qu'évoquer les motivations économiques. Elles sont cependant centrales dans les stratégies individuelles des migrants désireux d'utiliser le différentiel économique qu'engendre le franchissement d'une frontière.

Actuellement, compte tenu du niveau de vie des pays arabes qui composent la sphère régionale de mobilité druze, les migrations à but économique se font de la Syrie vers le Liban et de la Syrie vers la Jordanie. Elle concerne surtout une classe de manœuvres, souvent jeunes qui n'hésitent pas à effectuer des tâches pénibles dans l'agriculture ou dans le bâtiment²⁵. C'est souvent une émigration de courte durée (de quelques mois à quelques années) avec des périodes d'activité entrecoupées de retours. Contre un salaire moyen mensuel de 150 à 200 \$ en Syrie, le migrants peut espérer doubler ces gains au Liban (entre 300 et 400 \$). L'émigration en Jordanie, du même type que la libanaise (mêmes secteurs, temporaire), permet des revenus parfois supérieurs (le double du Liban dans le bâtiment).

La sphère mondiale de mobilité est par essence celle des logiques économiques. Elle demande un investissement de départ (coût de la migration) et concerne souvent une main d'œuvre plus qualifiée que celle qui circule dans la sphère régionale. Les stratégies migratoires sont souvent plus élaborées et donc plus risquées (étapes dans divers pays par exemple, besoin de réseaux efficaces) mais, en cas de succès, garantissent des gains importants. A part pour le Golfe, proche géographiquement, les périodes de migrations sont parfois très longues. Ce sont souvent les petits entrepreneurs privés (de la secteur commercial essentiellement) qui s'enrichissent le plus dans des pays d'émigrations à l'économie libérale débridée (Australie, Etats-Unis avant le 11 septembre 2001, Vénézuéla, Nigéria...).

3. Dispersion et réseaux migratoires : une solution pour les espaces communautaires périphériques

La formation d'une diaspora druze ?

La construction sociale et religieuse est responsable à la fois du maintien d'un espace communautaire fermé et cloisonné (celui du peuplement druze) et de la constitution d'un espace complémentaire multipolaire où les divers fragments sont reliés par des réseaux

²⁴ Lorsqu'un individu sort de la communauté (mariage extra-communautaire comme c'est le cas en Amérique latine pour de nombreux migrants) son âme est considérée comme perdue.

²⁵ La reconstruction de Beyrouth a permis à de nombreux jeunes druzes du Djebel de trouver des emplois temporaires.

familiaux et communautaires. Ce contexte semble alors favorable à la mise en place d'une organisation diasporique. En fait, tous les éléments nécessaires à la diaspora semblent alors en place et c'est certainement pour cette raison que des auteurs ont affirmé hâtivement son existence sans même en avoir vérifié complètement les fondements. I. Rivoal (2000 : p. 11) évoque une diaspora druze dans le monde, lors de son estimation numérique de la communauté. G. Sheffer (2002) écrit même :

« Probably the least dangerous and adaptable diasporic communities in the Middle East are the Druze communities, the Armenians, and the remaining Greeks. Like other diasporas elsewhere, these diasporas have adopted an accommodationist philosophy and strategy (Ben-Dor, 1979 ; Hitti, 1982). Basically, members of such diasporas are interested in ensuring their physical and cultural survival, enjoying similar rights to the rest of the population, and gaining cultural autonomy. » (p. 211)

Mais si tout semble conduire les Druzes vers une organisation diasporique, l'analyse de l'espace circulatoire transnational nous amène à une conclusion plus nuancée. La diaspora est définie par de nombreux auteurs et nous retiendrons les définitions d'E. Ma Mung et de G. Sheffer présentées par S. Dufoix²⁶ (1999).

« L'appellation de diaspora est justifiée quand les « communautés » présentent les éléments objectifs suivants : elles sont des entités politiques et sociales transnationales ; elles résultent d'une migration volontaire ou contrainte vers un ou plusieurs pays d'accueil ; leurs membres résident de façon permanente dans les pays d'accueil ; elles y constituent des minorités ; elles témoignent d'une identité ethnique explicite ; elles créent et maintiennent des organisations communautaires conséquentes ; elles font preuve de solidarité avec d'autres membres de la communauté et donc d'une certaine cohérence culturelle et sociale ; elles mettent en œuvre, par l'intermédiaire des organisations communautaires, des activités culturelles, sociales, politiques et économiques ; elles maintiennent des échanges culturels, sociaux, politiques et économiques avec le pays d'origine, que ce dernier soit un Etat ou une communauté sur un territoire considéré comme une patrie ; elles créent des réseaux transnationaux pour faciliter l'échange de ressources significatives avec la patrie ou avec d'autres communautés dans d'autres pays d'accueil ; enfin, elles possèdent un potentiel de coopération ou de conflit avec le pays d'accueil et le pays d'origine. » (G. Sheffer, 1986 : p. 39).

« Selon E. Ma Mung, deux caractères morphologiques objectifs définissent la diaspora : la multipolarité de la migration et l'interpolarité des relations avec le pays d'origine et entre les différents pôles de la migration. » (E. Ma Mung, 1992).

A la lumière de ces travaux, les Druzes ne forment pas une diaspora. Lorsque l'on se reporte à l'analyse des différentes échelles de leur mobilité, comme nous les avons présentées dans la première partie, il est possible de remarquer que la mobilité d'un groupe à l'intérieur de la sphère internationale est déconnectée de celle des autres groupements druzes. Cela signifie que la communauté migrante druze syrienne n'est pas connectée à la libanaise, qui elle-même ne l'est pas à la jordanienne. Sans contact entre elles, les communautés expatriées ne peuvent former une diaspora qui repose, pour exister, sur l'interpolarité selon la définition d'E. Ma Mung. De plus, l'attachement au pays d'origine, élément primordial de la définition d'une diaspora, est problématique dans le cas des Druzes qui se réfèrent à plusieurs Etats différents dans lesquels ils sont inégalement intégrés. C'est d'ailleurs en grande partie pour cette raison - le rapport d'intégration différentiel à l'Etat - que les diverses sous-communautés druzes ont développé des champs migratoires internationaux distincts. Il n'y a donc pas un lieu d'origine

²⁶ S. Dufoix (1999 : p. 156/157) présente deux conceptions éloignées de la diaspora, celle de G. Sheffer et celle d'E. Ma Mung. En complément, S. Dufoix (p.157/158) expose enfin les travaux de R. Cohen (1997 : p. 26). Il propose neuf caractéristiques communes : « 1) dispersion souvent traumatique sur au moins deux territoires étrangers ou 2) expansion territoriale dans un but de conquête, de travail ou de commerce ; 3) existence d'une mémoire collective du pays d'origine ; 4) idéalisation du pays natal et engagement collectif envers son maintien ou sa création ; 5) développement d'un mouvement de retour collectivement approuvé ; 6) forte conscience ethnique de groupe ; 7) rapport conflictuel avec les sociétés d'accueil ; 8) empathie et solidarité avec les membres du groupe ethnique installés sur d'autres territoires ; et 9) la possibilité de développer un sens créatif dans des pays tolérants. »

mais plusieurs (trois si l'on considère les pays arabes), rendant ainsi la dimension identitaire très complexe. Le développement d'une identité collective, sentiment d'appartenance à la diaspora et condition de son existence, ne peut se faire de manière unanime.

Si les Druzes constituent une communauté transnationale active, les conditions requises pour la formation d'une diaspora ne sont pas réunies. S'il existe bien une identité religieuse idéale et idéelle commune aux initiés, il n'existe pas de référent identitaire commun originel à l'ensemble des Druzes puisque la communauté est spatialement fragmentée entre plusieurs nations. Or « dès lors que le référent identitaire au groupe d'origine n'est plus primordial, l'individu s'éloigne de la diaspora » (I. Rigoni, 1997 : p. 44). Ainsi, nous n'avons constaté aucune construction identitaire commune aux migrants druzes provenant des différents pays arabes lors de nos entretiens.

Des espaces singuliers et des mobilités bien différentes :

Les Druzes, éclatés géographiquement, occupent donc des espaces bien marqués et surtout très différents les uns des autres au sein des divers territoires nationaux modernes qui les englobent. Occupant des zones rurales à l'origine et de montagne essentiellement, ils se sont installés en milieu urbain au cours du 20^e siècle, surtout dans sa seconde moitié comme nous l'avons mentionné. Sans traiter de l'intégration en ville des migrants ruraux druzes, qui serait hors de nos centres de préoccupation, il nous paraît important de souligner que le renforcement des grands pôles urbains (alors capitales d'un Etat en développement) fut une des conséquences de la complexification de la circulation transfrontalière régionale et des échanges après la création des frontières nationales. La richesse, se concentrant dans les grands centres urbains, attira les ruraux parmi lesquels de nombreux minoritaires (chrétiens, druzes, chiites, alaouites) dès lors restreints dans un cadre national. Ce fut le cas à Damas et à Beyrouth surtout, mais également à Amman dans des proportions plus modestes. En Syrie, l'écart entre ces néo-citadins druzes et les habitants restés au Djebel allait croissant. Malgré des liens communautaires forts liés au transfert d'une partie de la population de la région de Sweida vers la capitale, le stade de saturation fut atteint et la crise économique des années 1980 provoqua la fin des déplacements vers la ville.

Actuellement les mobilités internationales des Druzes du Djebel sont distinctes de celles de Jeramana²⁷ et n'atteignent pas le même volume : on émigre moins à partir de la ville que de la campagne. Au niveau national, on retrouve donc, entre deux zones de peuplement druze, des champs migratoires transnationaux divergents de la même manière que lors de la comparaison des trois communautés nationales. Le contexte, c'est à dire un rapport économique plus au moins favorable, la nature du milieu spatial (espace rural ou espace urbain), ainsi que les déterminants individuels de chaque groupe liés à l'insertion de la communauté dans son Etat respectif, sont donc les éléments primordiaux de la mise en circulation ou non d'une communauté. Ainsi en Syrie, à toutes les échelles (entre la capitale et les régions ; entre le chef lieu régional et les marges), les mobilités sont plus fortes dans les périphéries que dans les centres. La population druze du Djebel est bien plus mobile à l'échelle internationale que celle de Jeramana, lieu d'implantation aux portes de Damas²⁸ ; les migrations sont plus massives encore à partir des villages de montagne qu'à partir de ceux

²⁷ Ville de la banlieue de Damas qui a servi de réceptacle aux ruraux du sud, dont de nombreux Druzes. Aujourd'hui, c'est la principale implantation druze de l'agglomération damascène.

²⁸ Nous avons effectué des entretiens comparatifs dans les divers lieux. A Jeramana, l'émigration internationale semble quantitativement être bien inférieure à celle du Djebel.

localisés autour de Sweida. Ainsi, les Druzes du Djebel cumulent l'ensemble des éléments favorisant l'émigration.

La variation des migrations (nature et intensité) selon les lieux et leurs contextes se heurte à l'écueil statistique. Au Liban, l'absence simple de recensement nous a obligé à travailler à partir d'entretiens directs dans les villages druzes. En Syrie, même si les données directes sur l'émigration font défaut, nous disposons d'un appareil statistique régulier grâce aux recensements de population. La concentration du peuplement druze dans la province de Sweida (un habitant sur dix appartient à cette confession) nous a permis de contourner la non prise en compte de la variable religieuse du recensement syrien. Nous avons donc travaillé à partir des données des divers recensements (1960, 1970, 1981 et 1994) à partir desquels nous avons établi des cartes de la croissance annuelle de la population pour chaque localité druze. Apparaissent alors les zones répulsives et attractives. Nous disposons également de l'Etat civil pour la région de Sweida en 1994 : on fait une simple comparaison avec le recensement de la même année nous renseigne sur les zones de départ plus ou moins fortes. Enfin, le recensement de 1981 nous apporte des données chiffrées sur les départs pour l'étranger depuis la province de Sweida. Ainsi, les *nahia*-s²⁹ des périphéries rurales du Djebel (sud et est) ont des taux d'émigration largement supérieurs à celui de Sweida, la ville chef-lieu de la province (8,73 % pour Mouchanaf situé sur le flanc est de la montagne ; 4,38 % pour la ville de Sweida). Ces quelques données ont été complétées par un travail d'enquête auprès des familles, des maires et des *mukhtar*-s dans plus de la moitié des 127 localités de la province de Sweida.

Vers un nouvel espace refuge :

Le « Djebel druze » est, en Syrie, un espace périphérique délaissé. Zone rurale essentiellement³⁰, elle est économiquement peu développée. L'ensemble de la population (chrétienne³¹ et druze) s'est tournée depuis plusieurs décennies vers une émigration lointaine qui lui permet d'avoir accès à des espaces économiquement plus viables. Avec le temps, les territoires de la migration constituent de nouveaux lieux de refuge communautaire. Pour les Druzes, c'est alors vers le Vénézuëla surtout mais aussi vers le Golfe, le Nigéria, les Etats-Unis, l'Australie parfois, que se déploie leur champ migratoire et que les réseaux familiaux sont les plus actifs. Les chrétiens ont privilégié les Etats-Unis et le Canada.

Pour les Druzes, le Vénézuëla particulièrement est devenu un nouveau territoire communautaire approprié par la migration d'une partie de la population du Djebel. Les premiers départs eurent lieu dans les années 1920. Puis, durant les années 1940 et 1950, les départs furent de plus en plus massifs et permirent une circulation entre les familles. Ces réseaux migratoires familiaux sont à l'origine du transfert de milliers de migrants vers ce pays. Beaucoup y sont installés depuis plusieurs décennies et la migration semble aujourd'hui devoir se pérenniser. Avec l'accès au logement, à la propriété foncière ou encore en tant que détenteur de magasins et d'entreprises, les Druzes du Djebel ont au Vénézuëla recréé un espace de compensation. Les relations sociales se sont faites de plus en plus denses et relient le territoire des migrants à leur lieu d'origine : les mariages entre Druzes du Vénézuëla et Druzes du Djebel correspondent à des stratégies de plus en plus recherchées. Lorsqu'un migrant vient prendre une femme au village, c'est une garantie supplémentaire de stabilité économique pour la famille de la mariée et peut-être des possibilités d'emplois pour ses frères

²⁹ Equivalent administratif du canton.

³⁰ Plus de 60 % de la population active du Djebel travaillent dans le secteur primaire. Au niveau national, le secteur agricole représente 25 % (source : bureau des statistiques de Damas). Plus de 70 % de la population druze habite en milieu rural contre 49 % au niveau national.

³¹ Ils représentent environ 10 % de la population régionale.

ou un refuge possible pour fuir le service militaire qui se profile. De nombreux Druzes originaires du Djebel ont été naturalisés. Des naissances de jeunes Druzes vénézuéliens marquent l'ancrage de la communauté en Amérique du sud. Malgré les problèmes économiques rencontrés par le pays ces dernières années, la mobilité est demeurée incessante. Si des fortunes se sont créées, certaines se sont défaites comme tout récemment, mais sans remettre en cause la présence de la communauté d'origine syrienne. Fait marquant, nous avons été informé, lors de nos entretiens, de la mise en place de flux migratoires nouveaux au départ du Vénézuéla qui se réorientent vers de nouvelles destinations en Amérique centrale essentiellement (Panama).

Espace de compensation économique, le Vénézuéla est aussi un espace refuge au niveau social. C'est avant tout une rupture avec le contrôle familial et la contrainte communautaire, cet ensemble d'éléments qui maintient l'individu dans le cadre très codifié des normes culturelles socio-religieuses du Djebel. On nous a rapporté par exemple de nombreux cas de mariages extra-communautaires avec des femmes chrétiennes originaires du Vénézuéla. Afin de restreindre ces pratiques sur place, les groupements de migrants se sont dotés d'autorités religieuses compétentes. Des *shaykh-s-* célèbrent ainsi des mariages druzes, procèdent à des enterrements et animent des réunions religieuses. La communauté du Vénézuéla peut donc être surveillée de manière semblable à celle restée au pays. Les enjeux sont en effet de taille, puisque deux des trois principaux *shaykh-s-* actuels du Djebel (les *shaykh-s- el-Akl*) ont été rappelés du Vénézuéla afin de rentrer en Syrie pour assumer leurs fonctions de représentants de la communauté druze de Syrie devant les autorités politiques de l'Etat. Le passage du statut d'ignorant (les non-initiés : « *juhhal* ») à celui d'initié (les sages : « *uqqal* ») est soumis à l'approbation des religieux qui doivent juger le nouveau candidat sur ses actes, son comportement aussi bien présent que passé ; cette période décide de l'entrée ou non en religion de celui qui a demandé l'initiation. Le migrant qui a vécu par exemple trente ans en Amérique du sud n'a pu être « contrôlé » comme l'aurait été un individu resté au village. Le village apporte un meilleur suivi du candidat à l'initiation que l'expatriation³². L'intégration de la communauté transnationale du Vénézuéla dans l'espace communautaire druze de Syrie est donc aujourd'hui rendue effective par la mise en place du contrôle religieux d'une partie des migrants.

L'analyse des pratiques migratoires des Druzes nous renseigne sur les divers niveaux socio-spatiaux qui structurent l'espace communautaire. Elle est riche d'enseignement également dans le domaine relationnel et nous apprend que l'ensemble de la communauté ne peut être abordé dans sa globalité puisque les divers groupes qui la constituent circulent dans des espaces bien différents. La place qu'ils occupent au sein des Etats qui les englobent est un déterminant essentiel de leur mobilité ou de leur stabilité.

Cependant, malgré ce cadre national venu se surimposer sur une communauté dispersée, les déterminants conjoncturels et individuels ont redynamisé la mobilité de cette minorité religieuse : l'éclatement spatial favorise la circulation internationale que les impératifs identitaires et familiaux participent à maintenir active. Une circulation naturelle, reposant sur des réseaux familiaux ou religieux, s'est développée entre les Etats de la région. Au niveau mondial, ce sont les zones de peuplement druze les plus marginalisées, comme le Djebel druze en Syrie, qui fournissent les effectifs de migrants les plus importants que des réseaux migratoires actifs renouvellent en fonction des aléas économiques ou politiques.

³² Rivoal (2000) souligne que les soupçons pèsent souvent avec force sur ceux qui n'ont pas de racines au village. « S'ils sont arrivés à l'âge adulte ou même depuis seulement une génération, on ne connaît pas leur histoire individuelle et familiale, autrement dit, l'on ne sait rien « de leur sang ». » (p. 150)

Finalement, l'émiettement de la communauté druze se poursuit à l'échelle transnationale, nous rappelant que la fuite vers des espaces refuges a toujours constitué une stratégie tout au long de son histoire comme le montre la carte « mouvements migratoires druzes au Proche-Orient avant 1950 ». La communauté druze porterait-elle en elle les mécanismes d'une mobilité sans cesse renouvelée ?

Bibliographie :

BOURON N., 1930. *Les Druzes. Histoire du Liban et de la Montagne Haouranaise*, Paris, Editions Berger-Levault, 422 p.

DELVAL R., 1992. *Les Musulmans en Amérique Latine et aux Caraïbes*, L'Harmattan, Paris, 299 p.

DUFOIX S., 1999. « L'objet diaspora en questions », *Cultures et Conflits*, n° 33 & 34, pp. 147-163.

FARGUES F., 1979. *Les champs migratoires internes en Syrie*, Beyrouth, Cermoc, 85 p.

LALLIER F., 1999. « Liban : l'identité de la communauté druze du Chouf », *Maghreb-Machreck*, n° 165, pp. 3-15.

PICARD E., 1998. « Les émigrants et leurs nations. Recompositions identitaires et nouvelles mobilisations des arabes d'Argentine », in : *Les Arabes du Levant en Argentine* (ss dir° de Nancy M.), Les Cahiers de l'IREMAM, n° 11, p. 91-106.

RIGONI I., 1997. « Les migrants de Turquie : réseaux ou diaspora ? », *L'Homme et la Société*, n° 125, pp. 39-57.

RIVOAL I., 2000. *Les Maîtres du secret. Ordre mondain et ordre religieux dans la communauté druze en Israël*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 432 p.

RIVOAL I., 2001. « Les voies religieuses de l'identité communautaire », *Les Cahiers de l'Orient*, 1^{er} trimestre 2001, n° 61, pp. 99/108.

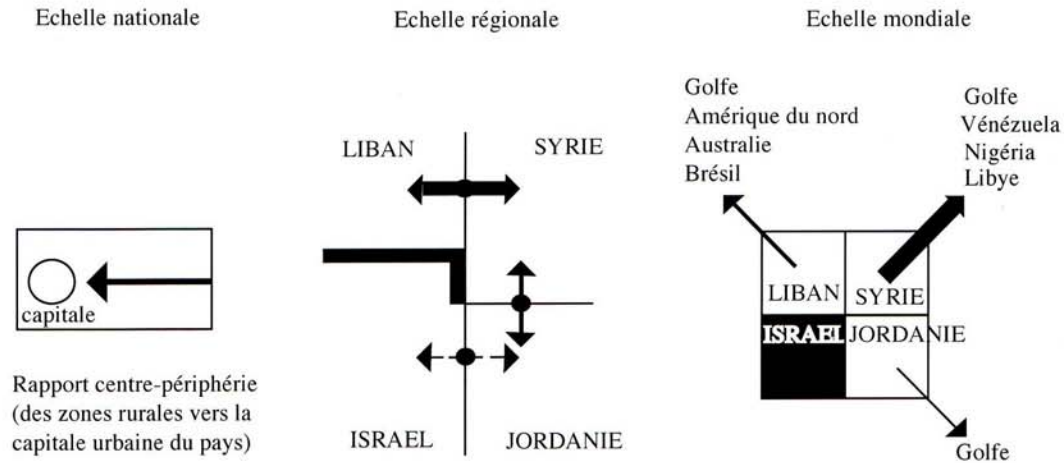
RIVOAL I., 2002. « Le poids de l'histoire. Druzes du Liban, Druzes d'Israël face à l'Etat », *Annales*, 57^{ème} année, n° 1, pp. 49-69.

SELLIER J. & A., 1993. *Atlas des peuples d'Orient*, Paris, La Découverte, 200 p.

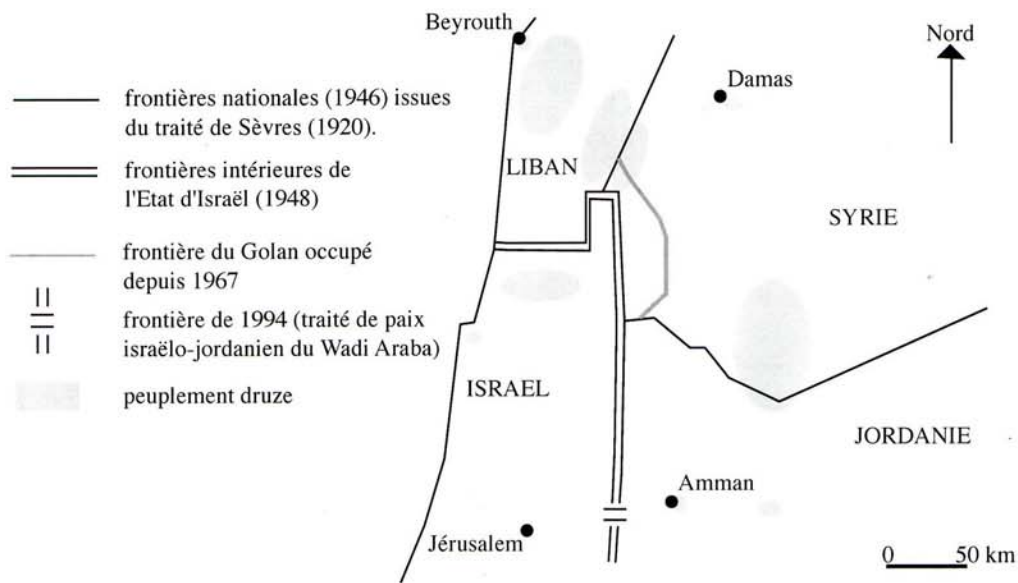
SHEFFER G., 2002. « Middle Eastern Diasporas – An Overview », in : *Middle Eastern Minorities and Diasporas* (M. Ma'oz and G. Sheffer eds.), Brighton, Portland, Sussex Academic Press, 280 p.

VAN DAM N., 1979. *The Struggle for Power in Syria. Sectarism, Regionalism and Tribalism in Politics, 1961-1978*, London, Croom Helm LTD Publishers, 147 p.

Croquis du champ migratoire des Druzes dans les trois pays arabes

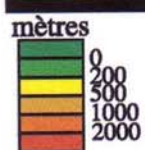
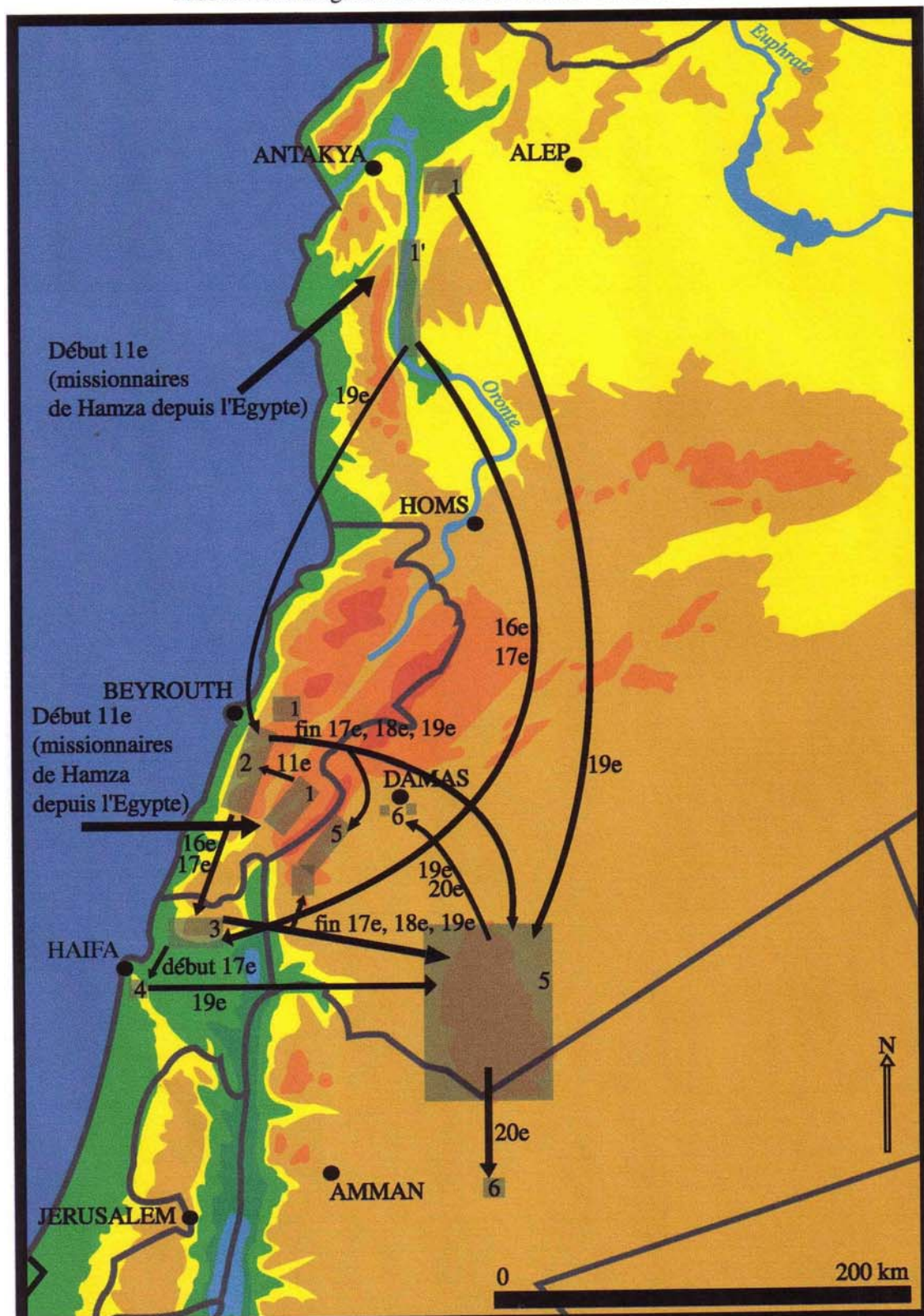


Croquis de la fragmentation de l'espace communautaire druze : la mise en place de frontières



Sources : Enquêtes de terrain

Mouvements migratoires druzes au Proche-Orient avant 1950



implantations
druzes

- 1 implantation originelle (avant 1043)
- 1' implantation originelle abandonnée progressivement
- 2 à 6 implantations nouvelles à partir d'un foyer préexistant
- frontières d'Etat moderne

Nb : les flèches ne correspondent pas à un volume de migrants